



SHARKWATER (Les Seigneurs de la mer)

Bernard Genier, Télévision Suisse Romande, Reportage diffusé le 4 juin 2003

Silence, on tue !

Tous les jours, loin des regards indiscrets, des milliers de tonnes de squales sont prélevées dans la nature sans aucun contrôle. La pêche au requin: Dernier Far-West de ce début de 21^{ème} siècle. On ne peut qu'assister, impuissants, à la disparition programmée d'une espèce.

400 millions d'années de règne sans partage sur les océans bientôt rayés de la carte ! Pour en témoigner, j'aurais pu choisir la Colombie ou la côte Ouest africaine ou l'ensemble des Mers écumées par les flottes asiatiques ou celles qui agissent pour le compte des grossistes - asiatiques encore - en ailerons de requins.

Finalement, ce sera le Yemen. Question d'opportunité et d'excellents contacts sur place permettant de réaliser ce reportage avec une relative liberté de mouvement. Dans ce pays, les pêcheurs sont libres de faire ce qu'ils veulent. La notion de quota, ou de gestion des ressources de la pêche, plongent les personnes interviewées dans un abîme de perplexité. Sur toute la côte yéménite, en mer Rouge ou dans le Golfe d'Aden, les locaux se livrent joyeusement au massacre des requins. Heureux d'engranger de bonnes sommes d'argent avec ces fameux ailerons. Ils se laissent d'ailleurs filmer bien volontiers. Qui pourrait leur en vouloir de si bien gagner leur vie ?

Ils ont tout de même l'occasion de se plaindre: attirés par l'appât du gain, de gros navires étrangers écument les zones de pêche yéménites. Avec leurs importants moyens techniques, ils vident les secteurs traditionnels. Version officielle: ces navires chinois pillent sans autorisation.

En fait, je l'ai vu dans le port d'Aden, des dizaines de navires taiwanais, thaïlandais ou coréens, sont tranquillement mouillés dans la zone militaire, sous la protection de l'armée. Au Yémen, comme ailleurs, le requin est un business qui rapporte gros ... à très haut niveau !

Le Yémen avec ses éternelles tensions tribales, la Côte d'Ivoire livrée à la guerre civile, la Somalie et ses clans, l'île de Malpelo isolée au large de la Colombie, sont autant de zones de non-droit où le carnage peut se dérouler en toute tranquillité.

Solution peut-être: éduquer les consommateurs et tuer ainsi le marché. Mais quand on se promène dans les rues de Hong-Kong, de Shanghai ou de Pékin, on voit bien que la tâche est quasiment impossible.

Pour des centaines de millions de chinois, la soupe aux ailerons de requin est un met de choix. Celui qu'on peut s'offrir lors des grandes occasions. En fait, un insipide brouet. L'héritage d'une croyance stupide qui veut qu'on s'attribue un peu de la force d'un animal en le mangeant ? Comme le tigre pour ses os, comme le rhinocéros pour sa corne, le requin sera victime de son image de puissant seigneur de la Nature.

Quel gouvernement oserait tenter de convaincre la classe moyenne émergente chinoise - qui s'est serrée la ceinture pendant des décennies - qu'elle doit de priver de cette tradition ? Bon courage !

Et le requin n'est qu'un exemple de ce qui se passe en mer actuellement. Depuis 50 ans, depuis le début de la pêche industrielle, tous les organismes officiels de surveillance de la pêche mondiale estiment qu'il ne reste plus qu'un gros poisson sur dix ... Thon, Espadon, requins, toutes les espèces sont touchées.

Réactions unanimes de tous les professionnels de la pêche: ces statistiques sont fausses ... ceux qui les produisent sont des crétins de bureaucrates qui ne comprennent rien ! En réalité, aux quatre coins du monde, les pêcheurs sont en train de creuser leur tombe en épuisant la ressource qui les fait vivre. Allez comprendre ...

La solution est éventuellement politique. Hélas, et l'ensemble est valable pour tous les pays, Europe en tête, la pêche est un sujet tabou. De la dynamite ! Un dossier explosif capable de faire chuter n'importe quel gouvernement,. Bref: les pêcheurs font ce qu'ils veulent. Silence, on tue !